

L'Art Rue الشارع فن

"fawâssel-فواصل"

Présentés par les lauréats des bourses de créations attribuées par l'Art Rue , les projets artistiques se déploient d'une manière moins démonstrative que réflexive. Mariant à la fois vidéos-performances, arts visuels, chorégraphie théâtrale et musique, il s'agit d'approches expérimentales proprement dites, où l'attitude critique l'emporte sur l'impératif esthétique. Il émane de ces créations des thématiques qui ont une résonance particulière aujourd'hui : le territoire, l'environnement, le patrimoine, la société, et l'identité. Ces 17 artistes abordent avec leurs outils innovants un rendu de leur perception du monde qui les entoure, constituant les conditions d'un nouveau vivre ensemble. Nul doute que cette conscience territoriale qui teinte l'esprit de la plupart de ces travaux fait écho à un contexte socio-politique et environnemental jugé préoccupant.

Le territoire : vaste notion que chacun définit selon l'endroit où il se trouve, son identité, son groupe, sa posture au sein de la société et son rapport à l'autre. Dans chacun des projets, il est question de territoire physique ou imaginaire, d'espace intérieur et intime, ou encore de la mise en résonance entre les deux, mais aussi de la manière dont se positionne l'artiste face à cet environnement. Chaque projet questionne à sa façon avec des médiums différents la perception que l'artiste a de ce qu'il entoure, en partant d'une introspection impersonnelle, dépassant le cadre intimiste du moi.

Les projets abordent de manière extrêmement diverse la question du territoire, de la nature et de l'environnement. Ainsi, livrés à l'œuvre de **Ghassen Chraifa**, nous sommes amenés à questionner tout ce que notre citoyenneté revêt de paradoxes : comme pour une communauté maritime de Kerkennah la mer, devenue propriété, peut-elle constituer à la fois une source de vie et une menace constante ? Ou encore dans quelle mesure, au prix de longues habitudes citadines, des ruelles publiques s'érigent-elles en propriété privée ? **Bochra Taboubi** pour sa part, stimule notre conscience environnementale par la mémoire perdue d'un ancien musée d'histoire naturelle de Metlaoui, l'incitant à inventer un nouveau vocabulaire de faune et flore. Là encore, cette archéologie fictive ne fait que questionner sagement nos origines, et ce en nous invitant à se rappeler du lien ombilical qui nous lie à la terre.

Se reconnecter à son environnement, c'est d'abord être l'acteur conscient d'une expérience esthétique établie avec celui-ci. **Oumaima Bahri**, sort la pratique artistique de son cadre traditionnel pour la déplacer vers des territoires non conventionnels pour la pratique de la danse nous permettant de voir autrement ce qui nous entoure. Se situant à la marge de l'écologisme politique ambiant, certains artistes vont opter pour une stratégie de sensibilisation plus subtile : selon eux/elles, ce n'est qu'en cédant aux vertus éthiques de la lenteur qu'un sentiment d'appartenance territoriale est envisageable. L'archivage iconographique et sonore tel élaboré par l'artiste **Férielle Zouari** n'en est qu'un emblème inédit : il s'agit de rendre perceptible - à travers ces objets hybrides mariant matériaux industriels et plantes régionales - l'effet du temps au fil des quatre saisons, mais aussi l'effet des actions humaines sur cette même nature.

L'Art Rue الشارع فن

De manière plus abstraite, le musicien **Mohamed Kamel Cherif** nous interpelle musicalement sur les enjeux écologiques et établit un dialogue entre la nature et l'humanité pour essayer esthétiquement de redéfinir un pacte du vivre ensemble. Cette mise en perspective de l'impact des activités humaines sur l'environnement est abordée par **Oussema Menchaoui**. Ecouter ce qui nous entoure, distinguer les sons de la nature et ceux produits par l'activité humaine, analyser l'impact de la pollution sonore sur notre environnement, et traiter ces données collectées dans une œuvre où les sens sont en éveil pour percevoir ce que l'homme fait et ce que la nature donne. Une nouvelle fois l'artiste nous interpelle sur le plan sensitif pour prendre conscience de l'urgence environnementale.

Ainsi ces œuvres renvoient-elles à une réalité dont l'ampleur est perceptible de nos jours à l'heure où l'hyper-industrialisation participe à une régression du travail manuel, le règne de la vitesse se substitue à l'exigence de la qualité où amener un projet à maturité reste le principal critère. C'est ainsi que vient interférer dans les processus créateurs de la plupart des projets tout le vocabulaire technique d'un artisan (la répétition, la fabrique, la recherche du fonctionnel, l'exigence esthétique). Non qu'il s'agisse de savoir-faire technique voué à l'usage mercantile : nous signifions par processus artisanal l'écoulement d'un temps qualitatif plutôt qu'un temps marchand (usine, production en série, etc.). Par nos artistes la lenteur est ici assumée, voire même recherchée. C'est cette même lenteur nécessaire dont se sert pour ainsi dire **Mohamed Amine Hamouda**, pour extraire soigneusement ses fibres et fils de soie.

De même, dans l'œuvre de **Abir Gasmi** et **Kamal Zakour**, le rapport au temps est indissociable d'un territoire. Dans leur œuvre, ils superposent de multiples spatialités et temporalités où réalité et fiction se mêlent. Le désert est la source de cette création, espace où le temps se délite, où les Touaregs cohabitent avec les esprits malins, où les forces des âmes vivantes ou disparues interagissent sur une nature qui semble vide au premier regard mais qui recèlent de mille vies à protéger. Ainsi la préservation d'un espace est-elle aussi le respect de vivre avec l'autre, avec ses différences. D'un autre territoire, d'un autre temps, **Chokri Daay** met en résonance des musiques issues de plusieurs temporalités, passant d'un instrument à l'autre, les notes dessinent alors un patrimoine questionné d'où émerge un nouvel environnement sonore.

Sur ces territoires, des sociétés se construisent et se détruisent. Les espaces se modèlent aussi politiquement, et les sociétés subissent des bouleversements qui se reflètent sur l'environnement. Les pandémies en sont les meilleurs exemples. **Ali Mejri** s'appuie sur la dernière pour évoquer cet enfermement imposé par le politique, l'enfermement qui touche aussi la prison qui renvoie à la privation de liberté et des droits fondamentaux permettant aux individus de vivre en groupe.

Ce vivre ensemble, cette capacité à cohabiter et à respecter l'autre, est-ce intrinsèque ou l'homme est né combattant ? **Kais Harbaoui** en frottant les corps, en les jetant les uns contre les autres interroge nos capacités de mettre en place un bien-être collectif dans le respect de ce qui nous entoure.

L'Art Rue الشارع فن

Cette observation de notre capacité à nous aimer, à nous entredéchirer, à haïr ou adorer l'autre, est l'occasion pour **Anis Mehouchi** de dresser des portraits de personnes observées au quotidien, de l'observation de petites choses, autant de notes qui composent nos sociétés et sa musicalité.

Apprivoiser un territoire, se déplacer ailleurs, transposer son histoire, c'est aussi des thématiques que l'on décèle chez **Aïcha Ayoub** et **Lobna Noomen**. Les artistes confrontent deux spatialités, des histoires qui s'entremêlent où l'individu en s'exilant vers un ailleurs se questionne sur ses racines, son identité. En quête d'histoire, **Wael Marghni** utilise son corps comme une accumulation d'archives et nous invite à en partager la lecture. A travers son vécu, il retrace des étapes de vie où l'intime et le collectif se mêlent. Le commencement où tout peut être écrit, la construction où les interrogations créent l'opposition à l'Autre, à l'autorité, aux règles sociales, et enfin la lutte pour s'ancrer dans un territoire qui se veut sien en combattant les dévastations environnementales, humaines et politiques. Ce corps à corps entre son intimité **Youssef Meksi** le représente en images mais aussi en musique. Il retranscrit ce cauchemar, ce rêve éveillé qui hante nos nuits et nos jours, cette introspection paralysante qui peut conduire à l'obsession de comprendre les raisons de notre existence dans un monde qui s'autodétruit. Sur la thématique de l'identité, du corps en mouvement et de l'espace, **Marwen Ben Cheikh** questionne le rapport au corps dans une performance filmique et sonore où les frontières des territoires du réel et de l'imaginaire sont poreuses :

quelle identité, quel corps ?

Dans quel espace ?

Le regardeur plonge puis émerge de cette chorégraphie où les corps sont en apesanteur.

Quoiqu'ils émanent du parcours subjectif de chacun, ces projets ont en commun le fait de dégager une perméabilité, à même de rendre possible une appropriation – fût-ce symbolique et provisoire - de ceux-ci, par les visiteurs que nous sommes. En effet, l'artiste-citoyen qu'ils/elles incarnent ne fait qu'esquisser les horizons d'un bien-être commun, perçu comme l'ultime alternative aux enjeux du présent.

Tunis, mai 2022

Elsa Despiney et Hedi Khelil